

veillant de l'autre. Enfin après mille évolutions sur notre couche partagées entre le sommeil et la veille, la clarté qui reparait à notre fenêtre, nous annonce que le jour est revenu. Nous jetons un coup d'œil au dehors ; une brume épaisse nous permet à peine de distinguer les objets à quelques pieds de distance. Mais nous touchons à South Paris où nous devons prendre le déjeuner : une bonne tranche de jambon avec une tasse de café fait disparaître la lassitude que notre demi-sommeil n'avait pu chasser. Le convoi se remet bientôt en marche, et nous reprenons notre poste à la fenêtre.

(A continuer.)

---

## LE VENIN DU CRAPAUD.

Montréal, 30 Août 1869.

MR. LE RÉDACTEUR,

Mes préjugés vis-à-vis du crapaud n'ont jamais été au delà du dédain instinctif que sa laideur inspire, et vos écrits sur ce batracien m'avaient un peu fait revenir de mes vieilles idées à son sujet, lors qu'un article publié par l'*Almanach de France*, année 1862, m'est tombé sous la main. Cet article, on ne peut plus affirmatif, est de nature à faire renaître mes doutes sur les qualités inoffensives de l'humble crapaud, et je vous l'adresse tel que je le trouve dans l'*Almanach* précité.

SUR LA RÉALITÉ DU VENIN DU CRAPAUD.

Mr. le Président,

“ Je viens de lire à l'instant, dans le Bulletin mensuel de la Société protectrice. C. VII, No. 3, page 101, un petit article en faveur du “ crapaud, emprunté du *Courrier des Familles*. L'auteur de cet article “ insiste beaucoup sur l'utilité agricole du crapaud. Il fait remarquer “ que l'affreuse laideur de ce batracien ne justifie point, d'une manière “ suffisante, l'horreur et la haine instinctive qu'il inspire ; que, d'ail- “ leurs, sa salive est innocente, et qu'on n'a point à redouter sa morsure. “ Jusque-là, tout est bien, ou à peu près. Mais quand l'auteur ajoute “ qu'on peut, en tous cas, le manier sans danger, il contribue à répan- “ dre dans le public une opinion fâcheuse, fort erronée d'ailleurs, et “ qu'il importe de relever.

“ Les naturalistes ont longtemps traité de fables, ce que les légendes “ populaires et les vieux livres où il est question de sorcellerie, racontent “ du venin du crapaud. A cet égard, ils n'ont point eu raison contre “ le vulgaire. Ce venin, en effet, existe, et c'est l'un des plus terribles “ que l'on connaisse.